



# contre l'énergie «propre»

*Un enjeu important, un débat nécessaire...*

— suite de la page 11

son petit chauffe-eau solaire ou son éolienne et voilà possible un cycle économique digne de Robinson sur son île : équilibre écologique, accumulation égale, c'est la négation purement morale et utopique de la société capitaliste. C'est là une conception complètement fautive et abâtardie de l'autogestion, où chaque producteur est renvoyé à la gestion de ses propres affaires. C'est sur cette erreur que se développent toutes les idéologies passées d'un retour à une vie naturelle mythique, de l'ascèse de la non consommation. C'est l'insistance mise sur les « changements de mentalité » indispensables à la révolution écologique, la dénonciation du « marxisme centralisateur ». C'est finalement la reprise des thèmes familiers à l'idéologie bourgeoise et à la propagande gouvernementale qui, dans une période de récession, vise à restreindre la consommation des classes populaires. Ces illusions sont renforcées par la marginalité par rapport à la classe ouvrière des couches sociales aujourd'hui mobilisées.

## un débat nécessaire

Se contenter de ces critiques, ce serait à la fois se présenter en donneurs de leçons et faire preuve d'une myopie politique totale. Les camarades de Lutte Ouvrière, par exemple, n'échappent pas

totale à ce sectarisme et à cette myopie dans leurs analyses (7). Ils se privent ainsi de toute intervention possible dans des luttes d'ores et déjà engagées.

Se contenter de ces critiques, c'est méconnaître l'enjeu politique des mobilisations actuelles, les possibilités de radicalisation rapide de la lutte « écologique » dans un contexte général de remontée des luttes ouvrières...

L'enjeu est trop important pour que les révolutionnaires se désintéressent de la question, abandonnent le terrain aux directions réformistes, peu soucieuses de mobiliser réellement les travailleurs contre la politique nucléaire du pouvoir.

L'enjeu est d'autant plus important que cette politique est un concentré de toutes les tares de la société capitaliste. La plus éclatante est que la prise en compte de l'ensemble des coûts énergétiques du programme actuel montre de façon irréfutable que son bilan énergétique sera nul jusqu'à la fin du siècle : en d'autres termes, qu'il consommera plus d'énergie qu'il n'en fournira, que l'on continuera jusqu'en l'an 2000 à brûler du pétrole, du charbon pour construire les 200 réacteurs promis pour cette date.

Telle est la conclusion à laquelle arrive le groupe DIOGENE (8). Nous disons, nous, qu'il n'y a là qu'un paradoxe apparent : le programme nucléaire risque de ne pas avoir d'autre fonction que de permettre l'accumulation de profit fabuleux pour Creusot-Loire, C.G.E., P.U.K., etc. En ce sens, il jouera un rôle analogue à la production d'armements sophistiqués qui n'ont pas d'autre fonction que leur auto-destruction. Dans une réponse récente aux arguments avancés par les écologistes et le groupe DIOGENE (8), les services gouvernementaux font d'ailleurs un aveu de taille : la meilleure preuve, disent-ils, que finalement on récupérera un peu d'énergie avec le programme nucléaire prévu, est qu'il est « rentable sur le plan économique ».

Face à cette politique dangereuse pour l'ensemble des travailleurs, face à cette politique de classe, il est indispensable d'opposer une alternative politique d'ensemble, partant des préoccupations actuelles des travailleurs (abaissement massif de la durée du travail, amélioration générale des conditions d'existence...) qui ne soit pas coupée du but final (la prise en main par les producteurs eux-mêmes de leurs propres affaires, la socialisation des moyens de production et d'échange, etc.). C'est aussi notre responsabilité de contribuer à la prise en charge de ces problèmes par le mouvement ouvrier, tout en combattant toutes les tentations réformistes de trouver des alternatives « techniques » à la politique bourgeoise qui restent dans le cadre du système capitaliste.

**J.-P. DELEAGE**

(1) On peut citer l'étude particulièrement claire et accessible publiée par un groupe de scientifiques d'Orsay : « Risques et dangers du programme électro-nucléaire ». G. Cosme. Laboratoire de l'accélérateur linéaire. 91405 Orsay.

(2) Bulletin d'information du CEA, novembre 1974 (p. 4)

(3) Cité par Michel Bosquet. « Le Sauvage » N° 20

(4) Procédé permettant la fabrication d'uranium enrichi indispensable au fonctionnement des centrales de la filière américaine.

(5) Notamment les signataires de l'Appel des 400 scientifiques.

(6) Déclaration à « Investir » (24 mars 1975).

(7) Voir « Lutte Ouvrière » N° 344

(8) Le bilan énergétique du programme électro-nucléaire français. « Diogène », « Amis de la terre », « Mouvement écologique ». Mars 1975



# mobilis internat sur la vallée

Trois occupations coup sur coup, deux victoires et la troisième en bonne voie ! Un bon présage pour l'avenir des mobilisations contre les centrales nucléaires en Europe. **Marckolsheim** (France), **Wyhl** (Allemagne), **Kaiseraugst** (Suisse), ces trois villages de la vallée du Rhin deviennent le symbole d'une impressionnante solidarité internationale contre les projets nucléaires de l'Europe du capital.

## Marckolsheim, première expérience

A Marckolsheim, il s'agissait pour une firme allemande, la Chemische Werke Munchen (C.W.M.) de s'implanter en France. La C.W.M. traite le plomb et rejette dans l'atmosphère des stéréates de plomb (1) très nocifs. Les agriculteurs français et allemands de la région se regroupèrent dans le G.I.S.E.M. (2). A l'appel du G.I.S.E.M., l'occupation du terrain commença dès le début des travaux (20 septembre 74). Elle fut surtout le fait de jeunes, parmi lesquels Raymond Schirmer, insoumis total, membre du CDA de Strasbourg, arrêté le 1er mars à la frontière et incarcéré depuis à Metz.

L'organisation et la direction de l'occupation était assurée par le G.I.S.E.M., les occupants servant en quelque sorte d'amplificateur. Des milliers de personnes vinrent sur le terrain à l'occasion de chaque week-end du dernier trimestre 74. Sur place : guitare, folk, théâtre de rue... Pendant l'occupation, l'organisation matérielle ne cessa de s'améliorer dans la double attente de l'hiver et d'une arrivée brutale de la police. Les constructions « en dur » remplaçaient les tentes.

Le 17 novembre, lors du renouvellement du conseil municipal, la victoire écrasante de la liste du G.I.S.E.M. sanctionna un point de non retour. La presse régionale fut contrainte d'ouvrir largement ses colonnes à la lutte de Marckolsheim. Après un silence de plusieurs semaines, Rosenthal, le PDG de la C.W.M., a dû faire ses valises.

## Wyhl, Larzac allemand

Pendant que de l'autre côté du Rhin les entreprises remballaient leur matériel, le 17 février le

